

— Un seul coup de cette bonne dague t'en éloignera pour toujours, répondit le passager en se débarrassant de son manteau et en se précipitant sur Giuseppe.

Le gondolier n'avait pas eu le temps de se mettre en défense : cependant il opposa le manche de son aviron au tranchant de la dague ; mais, comme le coup était violent et que sa position portait son corps à faux, il perdit l'équilibre et tomba dans l'eau, entraînant avec lui l'aviron et la dague qui y tenait profondément.

Giuseppe qui était, comme la plupart des gondoliers un excellent nageur, eut bientôt rejoint la barque. Mais l'inconnu s'opposa de toute son énergie au dessein du gondolier, et il essaya de détacher de la nacelle les doigts qui s'accrochaient à ses bords comme des grappins de fer. Non seulement les efforts de l'assassin ne suffirent point à cette manœuvre, mais ils lui mirent à la disposition de sa victime, car Giuseppe réussit à s'emparer d'une de ses mains.

Pendant quelques instants les deux athlètes prolongèrent cette lutte bizarre. Tantôt l'inconnu, cédant à l'étreinte puissante de Giuseppe, se penchait jusqu'au bords de la gondole, et alors son ennemi se trouvant complètement submergé, perdait la plus grande partie de ses forces ; tantôt il se retirait en arrière pour se dégager du bras d'airain qui le retenait, et alors Giuseppe, suivant le mouvement ascensionnel, se trouvait près de franchir les bords de la barque.

Cette étrange alternative devenait nécessairement se terminer par le triomphe des forces qui

s'aidaient de la pesanteur du corps. L'inconnu, quoique vigoureux s'affaiblit par degrés, et un dernier effort de son redoutable antagoniste l'entraîna dans l'adriatique. Alors ce fut un affreux combat corps à corps, un assaut de fureur où l'adresse devenait inutile, car l'eau entourait les deux adversaires comme second ennemi pour chacun d'eux. Il fallait donner la mort, et la donner avant que la mer eût étouffé le vainqueur dans les bras du vaincu.

(A continuer.)

Québec, 9 Janvier, 1845.

AUX CORRESPONDANTS. — “ UN VOYAGE A SAINT MICHEL, ” de notre jeune ami *Pietro*, ne saurait, malgré son mérite littéraire, être admis dans nos colonnes, parce qu'il a une tendance trop personnelle.

LA BRISE DU SOIR, Fantaisie, par Mlle. L. PUGET, accompagne le numéro d'aujourd'hui et forme le 28ème numéro de la partie musicale du Ménestrel.

Nous allons commencer immédiatement la publication de trois nouvelles

P O L K A ,

par HENRI CRAMNER, que nous avons reçues de Paris par la dernière malle. Elles ne sont en rien inférieures à LA VÉRITABLE POLKA que nous avons déjà publiée, et que les amateurs regardent comme un chef d'œuvre en ce genre.

Imprimé et publié par

A. PLAMONDON,

S. DRAPEAU,

Rédacteurs-Propriétaires.

BUREAU, Rue du Parloir, No. 10.